La Fresnaye-au-Sauvage – Les Hayes

n°3329

Hélène Dupont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17114>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Hélène Dupont, « La Fresnaye-au-Sauvage – Les Hayes », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 23 mars 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17114>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Fresnaye-au-Sauvage – Les Hayes

n°3329

Hélène Dupont

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.294;48.717;-0.226;48.757](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.294;48.717;-0.226;48.757)

- 1 Le diagnostic archéologique a été réalisé préalablement à l'extension de la ZAC de Fromentel, à La Fresnaye-au-Sauvage (Orne, Pays d'Houlme) au lieu-dit les Hayes. Cette extension a été décidée par la Communauté de communes du Val d'Orne. L'emprise de la zone diagnostiquée est d'environ 4,8 hectares sur deux parcelles séparées par un ancien chemin aujourd'hui désaffecté. En contexte de bocage, elle est positionnée sur des formations géologiques d'arènes de la granodiorite à cordiérite du Cadomien qui se caractérise ici par des affleurements de granite mêlés à l'arène sableuse.
- 2 Peu de tranchées se sont révélées négatives, les vestiges détectés étant majoritairement datables de la période moderne et visibles sur le plan du cadastre dit napoléonien de 1828. Précisons qu'ils ont totalement disparu aujourd'hui. Une petite occupation de la période néolithique a pu également être repérée au sud de l'emprise. Elle est caractérisée par une vingtaine d'éclats, de cassons et quelques outils de silex majoritairement de provenance locale, vraisemblablement de Rânes. Ces artefacts ont été trouvés directement sous la terre végétale sans structures associées. Par ailleurs, deux fossés en contradiction avec la trame parcellaire visible sur le cadastre napoléonien contenaient une certaine quantité de scories de fond de four évoquant l'utilisation d'un bas fourneau à scorie piégée, peut-être d'époque médiévale ou antérieur. Les sites de production du minerai de fer par le procédé direct sont en effet antérieurs au ^{xv}^e s. et sont pour l'instant quasi inconnus en Basse-Normandie ; précisons que l'absence sur le site d'éléments de datation et de structure associée ne permet pas de préciser l'existence d'une zone d'activité artisanale dans les environs. Quelques zones d'extraction de granite situées dans la parcelle nord ont par ailleurs pu être détectées. Ce granite est celui utilisé localement pour la construction de bâtiments et de murs de clôture.

- 3 En ce qui concerne l'occupation moderne, la plus dense dans l'emprise, le cadastre napoléonien figure sept bâtiments répartis de part et d'autre du chemin, bâtiments associés à de nombreuses divisions parcellaires. Deux d'entre eux ont été découverts et peuvent être qualifiés de boulangeries. Il s'agit en effet de deux bâtiments maçonnés en granite local, pourvus d'un four en abside et d'une pièce de travail, le fournil, dont la taille fait 4 m² pour l'un et au moins 24 m² pour l'autre. Un niveau de sol dallé et une couche d'occupation ont pu être repérés pour l'un des deux. Le mobilier céramique prélevé se situe entre le XVII^e s. et le début du XIX^e s. avec quelques tessons datables des XIII^e s. et XIV^e s. prélevés autour des bâtiments. Les autres édifices présents sur plan sont hors tranchée et restent à caractériser. Certaines des limites parcellaires visibles sur le cadastre ont été retrouvées lors du diagnostic sous la forme de fossés. Après observation des coupes et des micro-reliefs du terrain, certains peuvent être associés à un talus, voire à une haie. À l'issue du diagnostic, plusieurs questions peuvent être posées : ce type de bâtiment traditionnel est surtout étudié en ethnologie et en géographie et n'est que très rarement abordé par l'archéologie ce qui empêche d'en percevoir d'éventuelles phases et d'évoquer une éventuelle typologie dans leur construction. Reste également à l'écart, la perspective d'étude du quotidien des communautés paysannes – ici du bocage ornaïs et du Pays d'Houlme – par le biais notamment de la céramique d'une période assez peu étudiée, celle de l'époque moderne, voire contemporaine. Enfin, pour ce site, on constate la présence très proche de la ferme des Hayes, aujourd'hui disparue et qui figure sur le cadastre de 1828 : l'ensemble des sept bâtiments font-ils partie d'un hameau qui s'installe sur une partie des terres, auparavant propriété de la ferme ? S'agit-il de constructions liées directement à l'occupation de la ferme (boulangeries mais aussi annexes ? logements d'ouvriers agricoles ?). En ce qui concerne les boulangeries, ont-elles toujours eu pour fonction unique celle de fournil ? Enfin, le contexte d'habitat dispersé de ce territoire bocagé, dont les écarts sont constitués d'édifices de statuts variés encore debout, mais en grande partie en ruine depuis le milieu du XX^e siècle, pourrait fournir un bon matériau pour une approche ethnoarchéologique.

Fig 01

Plan d'une des deux « boulangeries » et coupe sud du four
DAO : G. Léon et M. Duriez (Inrap).

INDEX

Index chronologique : Temps Modernes

Index géographique : Basse-Normandie, Orne (61), La Fresnaye-au-Sauvage
operation Diagnostic (EV)

Mots-clés : silex, scories, boulangerie, fournil

AUTEURS

HÉLÈNE DUPONT

Inrap